

L'ÉVÉNEMENT

de Saint-Denis

2, rue Christine 75280 Paris Cedex 06
Tél. 43.54.84.80 Télex EVTJEDI205802F

DU 26 NOVEMBRE AU 2 DECEMBRE 1987

■ L'Eloge de la pornographie

de Jean-Michel Rabeux

Le garçon, quelques minutes après le début du spectacle, dit une chose très belle, très cruelle : « L'oubli de son visage. » La pornographie, ce serait bien cela, l'oubli de l'amour, de tout ce qui n'est ni le spasme ni l'œil fixé à cet orage mécanique. Or, malheureusement, Jean-Michel Rabeux a voulu assouplir cet univers irrespirable, jusqu'à le rendre délié, voire badin, mutin. La beauté du titre avait placé très haut la barre. Mais le spectacle – aux illustrations remarquablement ciselées par ailleurs – ne passe pas toujours, malgré l'éblouissante et nonchalante impudeur de Claude Degliame et la naïveté charnue de Jacques Mazeran. E.K.

A partir du 4 décembre, 20 h 30,
Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis,
tel : 42.43.00.59 (65 F)

Le Monde

Samedi 21 novembre 1987

«Éloge de la pornographie», de Jean-Michel Rabeux

Représentation du désir

Représenter « une histoire où le corps perd la tête » :

Jean-Michel Rabeux tente l'aventure.

Pour parler du désordre des sens, Jacques Mazeran et Claude Degliame prêtent leur corps, et leur talent, avec générosité.

Contrairement à la littérature, au cinéma, à la peinture, le théâtre fait rarement étalage du corps, si l'on excepte quelques épisodes des années 60. Il se contente d'un sein dévoilé, d'une silhouette entrevue dans une jolie lumière. Comme si la présence directe de l'acteur, son exhibitionnisme naturel rendait délicate, vite indécente, la représentation sans fard de la nudité. A moins que la plupart des metteurs en scène jugent le propos sans grand intérêt.

Mais, pour parler du désordre des corps, (et bien sûr de celui des âmes), le théâtre peut, aussi, mettre à l'épreuve ses formes, sa couleur, son langage.

Jean-Michel Rabeux a écrit et mis en scène *Eloge de la pornographie*, (coproduit par le centre culturel de Cergy-Pontoise), pour ne parler que de « ça » : le corps au théâtre, la jouissance, le désir. Il avait déjà abordé la question, du côté de la répression toutefois, en 1984, en créant *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles* (avec déjà Claude Degliame) d'après les écrits cliniques et terrifiants d'un certain docteur Zambaco, au siècle dernier.

Dans *Eloge de la pornographie*, on ne voit pas très bien où Jean-Michel Rabeux veut en venir. Son texte brasse allègrement quelques thèmes déjà dévoilés, et si bien, par Bataille ou Klossowski : l'acte n'est qu'un des mille détours du désir, aux côtés du voyeurisme, ou de la force de la narration, du langage. Le désir permet de disparaître, de s'évanouir, il tue les visages, la petite mort flirte avec la grande. Il y a de tout, dans cet éloge : du « hard » et du « soft », du vrai et du faux, de la narration et de l'action. Un homme et une femme jouent à se raconter des histoires irréprésentables. Parfois, ils nous les donnent un peu à voir et l'on expérimente ainsi qu'une femme peut se lécher un sein, mais non un homme. Au demeurant, aucune provocation n'est motivée ce spectacle à

l'esthétique soignée (lumières de Dominique Bruguère, décors de Philippe Bertrand). On rit parfois ainsi à ce strip-tease (par Jacques Mazeran), véritable effeuillage volontairement maladroit, feuilleton de chaussettes, tee-shirts, slips. Claude Degliame, sourire aux lèvres, est plus ambiguë. Délicieusement naturelle pourtant. Tous deux évitent au spectacle de sombrer ou dans le ridicule, ou dans l'insupportable. Echell tout naturel à ce type de tentative. La mise en scène de Jean-Michel Rabeux insiste sur le côté ludique, léger, du désordre.

On s'enmle assez vite. Retire donc à saluer la performance et le métier de Jacques Mazeran, de Claude Degliame, surtout.

ODILE QUAROT.

* Jusqu'au 29 novembre au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise. Tél. : 30-30-33-33, et du 4 décembre au 9 janvier 1988 au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Tél. : 42-43-00-59.

Jane Birkin

Birkin est une artiste hors du commun. Le double album enregistré à l'occasion de son dernier tour de chants en porte témoignage : émotions, subtilités d'interprétation et voix comme un murmure. A retenir pour un climat très particulier de complicité avec le public, des morceaux de choix et un moment d'exception : celui où Birkin chante *Avec le temps* de Léo Ferré.

● Jane Birkin au Bataclan. 834037-1 Philips.

Le dernier empereur

Film à grand spectacle, l'œuvre de Bertolucci donne une large place aux contributions musicales. A la demande du réalisateur, le compositeur Cong Su, qui se perfectionna en Allemagne à l'invitation du Service des échanges culturels catholiques, multiplia les recherches et écrivit sa partition en utilisant les formes et les instruments traditionnels chinois. Ruyuichi Sakamoto, vedette du rock japonais, et David Byrne ont aussi collaboré à cette musique.

● Le dernier empereur, *Musique-disque* : Virgin 70570 PM 262.

RADIO

Les intellectuels et l'armée

Dans le cadre de son émission, *Les voix du silence*, Arnaud Spire rendra compte de l'affaire du lycée militaire d'Aix et de ses derniers développements. Le tribunal correctionnel vient, en effet, de condamner les responsables des dénonciations calomnieuses à l'origine de l'exclusion des professeurs Maignant et Warion.

● France Culture, samedi 16 janvier, de 10 h à 10 h 40.

CINÉMA

Soigne ta droite,
de Jean-Luc Godard

Un film sans histoire, au sens propre, qui parle de la terre et du ciel. Normal puisqu'il est sous-titré : « *Une place sur la terre comme au ciel* ». Godard lui-même interprète un idiot qui est aussi un prince. Il tient entre ses mains *L'idiot* de Dostoïevski. On peut donc imaginer que le spirituel hante le cinéaste. Car Godard s'intéresse de plus en plus au destin, le sien qui est celui d'un artiste, le nôtre aussi. Godard n'a pas encore rencontré Dieu, il le cherche, et cette recherche est passionnante.

Sélection de Pierre Armand, Serge Lafitte et François Quenin.

ÉLOGE DE
LA PORNOGRAPHIE

Une mise en jeu des parenthèses de la vie, toute de pudeur et de rigueur, orchestrée par Jean-Michel Rabeux.



Ils sont deux. Un homme. Une femme. Qui se parlent. Qui se racontent. Qui se dénudent. Couple en désordre qui se forme et se déforme au jeu des fantasmes, au gré des aventures. Qui ne se connaît que d'un instant et qui, pourtant, semble depuis toujours complice. A la fois interchangeable et en même temps unique... Couple toujours en mouvement dans une course sans fin au désir. Ou plutôt à l'oubli. L'oubli du temps, du monde, des autres, de soi, surtout, dans la mise des êtres en abîmes, où chacun disparaît, s'anéantit lui-même pour n'être plus qu'un corps qui agit ou subit, un regard qui n'existe que par ce qui se passe devant lui. L'oubli, dans la quête des jouissances interdites où la seule vérité est celle de la chair qui exulte dans l'impossible accomplissement de la solitude.

Malgré ce que le titre peut laisser induire, pas de « pornographie » sur le plateau. Pas d'érotisme raffiné ou de discours amoureux, non plus. Pas de référence, encore, à Bataille, à Sade, aux grands « classiques ». On est dans l'ordre de la parole brute, de la parole crue. Celle recueillie comme de bouches d'ombre au fil des rencontres et des « lieux de plaisirs » par Jean-Michel Rabeux, auteur et metteur en scène de ce parcours aux allures de chant profond, entre mise à mort de l'être et mise entre parenthèses de la vie. Celle proférée par deux acteurs superbes dans le trouble de leur corps, de leur être mis à nu : Claude Degliame et Jacques Mazeran.

Dans le décor tout en lumière et en épure de Philippe Bertrand, cocasses parfois, d'une rare pudeur et d'une juste rigueur où se mêlent innocence et perversité le plus souvent, tout de retenue et d'une liberté qui étonne et fascine, ils sont les guides, à la fois, malicieux et d'une humanité poignante et violente de cet étrange voyage aux portes de l'indécible. Aux portes de la nuit.

Didier MEREUZE

● Théâtre Gérard Philipe, à Saint-Denis (93). A 20 h 30. Jusqu'au 9 janvier.

2000 LECTEURS
POUR UN COUP
DE JEUNE !

PAGES 22-23

Témoignage Chrétien

THEATRE

ÉLOGE DE LA PORNOGRAPHIE

Une mise entre parenthèses de la vie, toute de pudeur et de rigueur, orchestrée par Jean-Michel Rabeux.



Ils sont deux. Un homme. Une femme. Qui se parlent. Qui se racontent. Qui se dénudent. Couple en désordre qui se forme et se déforme au jeu des fantasmes, au gré des aventures. Qui ne se connaît que d'un instant et qui, pourtant, semble depuis toujours complice. A la fois interchangeable et en même temps unique... Couple toujours en mouvement dans une course sans fin au désir. Ou plutôt à l'oubli. L'oubli du temps, du monde, des autres, de soi, surtout, dans la mise des êtres en abîmes, où chacun disparaît, s'anéantit lui-même pour n'être plus qu'un corps qui agit ou subit, un regard qui n'existe que par ce qui se passe devant lui. L'oubli, dans la quête des jouissances interdites où la seule vérité est celle de la chair qui exulte dans l'impossible accomplissement de la solitude.

Malgré ce que le titre peut laisser induire, pas de « pornographie » sur le plateau. Pas d'érotisme raffiné ou de discours amoureux, non plus. Pas de référence, encore, à Bataille, à Sade, aux grands « classiques ». On est dans l'ordre de la parole brute, de la parole crue. Celle recueillie comme de bouches d'ombre au fil des rencontres et des « lieux de plaisirs » par Jean-Michel Rabeux, auteur et metteur en scène de ce parcours aux allures de chant profond, entre mise à mort de l'être et mise entre parenthèses de la vie. Celle proférée par deux acteurs superbes dans le trouble de leur corps, de leur être mis à nu : Claude Degliame et Jacques Mazeran.

Dans le décor tout en lumière et en épure de Philippe Bertrand, cocasses parfois, d'une rare pudeur et d'une juste rigueur où se mêlent innocence et perversité le plus souvent, tout de retenue et d'une liberté qui étonne et fascine, ils sont les guides, à la fois, malicieux et d'une humanité poignante et violente de cet étrange voyage aux portes de l'indicible. Aux portes de la nuit.

Didier MEREUZE

● Théâtre Gerard Philipe, a Saint-Denis (93). A 20 h 30 Jusqu'au 9 janvier.

DU 11 AU 17 JANVIER 1988

Libération

QUEQUETTES

Le porno défonce les planches

Ce n'est pas un show cochon, mais ça ne parle que de ça. Et c'est montré sans complaisance ni concessions: l'«Eloge de la pornographie» de Jean-Michel Rabeux.

Soit, dans le désordre, entremêlés: des seins, des bites, des chattes, des culs, de la salive, du sperme, du sang; et un sauna mixte, un cinéma porno, les chiottes de la gare de Juvisy, la table de la cuisine, le bois de Boulogne. Sujet: l'exhibitionnisme, la masturbation, le voyeurisme, l'amour en groupe, la scatologie, l'inceste, la nécrophilie, le sadomasochisme. *Eloge de la pornographie* est conséquent avec son titre. De la première à la dernière seconde, il n'y est question que de ça. Pour de vrai? Pour de vrai. Même si le spectacle écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis n'est pas un *live show* de théâtre porno.

Comment montrer le sexe? Au cinéma, qui confine le «porno» dans les salles X, rares sont les films (*le Dernier Tango*, *l'Empire des sens*) qui rendent au sexe sa loi propre, celle du désir. Au théâtre, l'affaire effraie encore plus. C'est que la réalité des corps pose d'emblée la question d'une obscénité trop envahissante. Les nus doivent être artistiques, si possible lointains, spectaculaires ou bien grotesques, presque

jamais troublants.

C'est à cette obscénité du désir, omniprésente dans l'environnement et toujours occultée sur scène, que Rabeux nous convie, sans complaisance ni concessions. Conçu comme un kaléidoscope de fantasmes, joués ou racontés, son spectacle crée dans la petite salle qui l'abrite une tension dont le centre de gravité se situe plus près du bas-ventre que du cœur des spectateurs. Ce n'est pourtant pas de simple excitation dont il s'agit. Il faudrait pour cela pouvoir garder ce minimum de distance qui permet à l'imagination de jouer pour son propre compte. Ce n'est ici pas possible: les deux acteurs qui se rencontrent ou se succèdent sur scène remplissent à eux seuls tout l'espace fantasmagique des spectateurs. Ils sont aussi bien trop réels, et bien trop graves, pour qu'on rêve de les rejoindre.

Il est permis de rire: par exemple lors de l'impayable histoire du couple qui entraîne pour une virée campagnarde un plein taxi de voyeurs récoltés au bois de Boulogne; la voiture s'embourbe et les voilà tous occupés à pousser dans la gadoue, la bite flasque pendant hors du

pantalon. Mais on est loin de la gaudriole. Plus près d'un examen clinique, réalisé sans distance ni mépris. Sans aucun jugement moral. Et sans tendresse non plus. Pas de sentiments autres que ceux commandés par le désir.

Bien sûr, tout repose sur les deux acteurs qui, dans un décor nu et chaud, réussissent, du début à la fin, un numéro de corde raide où rien ne leur est épargné — sauf de baiser ensemble. On sent que Claude Degliame se raccroche parfois à son métier pour supporter une mise à nue aussi fondamentale; Jacques Mazeran joue, lui, de sa fragilité. Ils ne sont ni vraiment beaux, ni franchement laids, ce qui les rend sans doute encore plus impudiques. Pas émouvants non plus, ce n'est pas leur propos. Sauf à la fin, lorsque, pour la première fois, ils se retrouvent complètement nus, sans chaussettes ni talons aiguilles, côte à côte au bout du parcours. Ils se rhabillent pour venir saluer.

R. SOLIS

Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis, samedi 9 janvier, 20 h 30. Tél.: 42.43.17.17.

« Eloge de la pornographie » sur scène.

Le porno prend du galon!

● PAR MICHEL BARLIER

En ces temps d'expo anti-porno, voilà un spectacle qui en fait l'éloge. Ils sont trois en scène, deux hommes et une femme, à se raconter des aventures érotiques ou des fantasmes. Comme chez Sade, leur désir leur vient en parlant. C'est « Eloge de la pornographie », de Jean-Michel Rabeux. Pudibonds s'abstenir.

Jacques Mazeran dans « Eloge de la pornographie ».



« On a eu tort de laisser le porno aux commerçants », dit quelque part Jean-Luc Godard. C'est en lisant cette phrase que J.-M. Rabeux a eu l'idée d'un spectacle qui donnerait à voir et à entendre des choses réservées d'ordinaire aux salles spécialisées ou aux peep-shows. Pourquoi? Parce que « s'interroger sur le fonctionnement érotique des corps, c'est, dit-il, essentiel pour la liberté ». Philosophe de formation, il aime « les points de rupture qui permettent de comprendre le réel, les failles, les choses dont on ne parle pas ou qu'on se cache soigneusement à soi-même ». Le sexe est l'un de ces points, sans doute le plus « fructueux ». Ce spectacle n'est d'ailleurs pas le premier qu'il y consacre. On se souvient d'*Onanisme de deux petites filles avec troubles nerveux*, témoignage sur la répression sexuelle au XIX^e siècle, et tout récemment *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en morceaux*, adapté du texte de Genet, qui posait le problème des rapports entre art et érotisme.

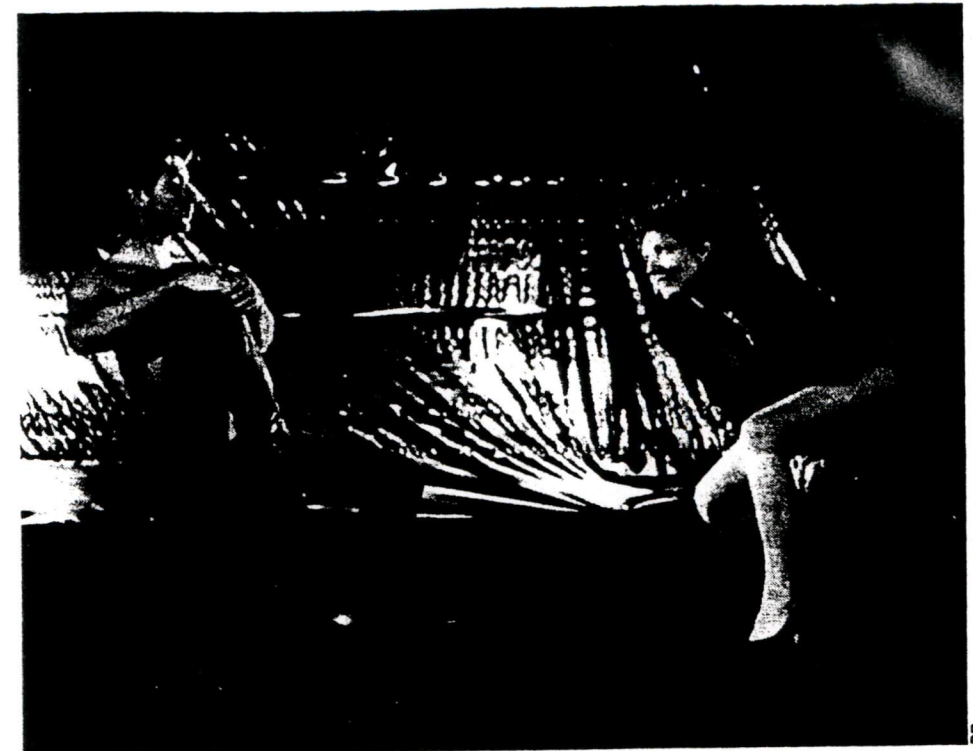
On ne sera donc pas dans le porno de bas étage, même si le titre, un brin provocateur, semble le revendiquer : « On a voulu s'extraire du joli, photo glacée, BCBG, explique Rabeux. Le titre colle apparemment à la forme la plus basse, parce que pour moi il n'y a pas de forme la plus basse. Il y a une phrase de Genet où il dit à peu près : « L'artiste est celui qui donne de la dignité à ce qui semble en être le plus dépourvu. » C'est cette idée qui me guide. Je prends le pire, ou ce qui le paraît, et j'y fais apparaître de la dignité, de l'humanité. Cela me sembla être une nécessité politique aujourd'hui. On a eu des réactions qui le montrent : des programmes renvoyés avec écrit « obscène », « impuissant », etc. On a même appris qu'un élu avait téléphoné au ministère de l'Intérieur pour se plaindre. Et le ministère de l'Intérieur a appelé à son tour celui de la Culture, etc. En période électorale, les choses sont plus délicates. A Cergy (où le spectacle sera créé avant d'être repris au TGP de Saint-Denis), il y a des gens qui passent dans les classes pour présenter le programme du théâtre. *Eloge de la pornographie* est hors abonnement, mais ils en parlent, dans un silence absolu. Et après il y a des coups de fil d'adolescents qui retiennent des places.

« Dans sa forme même, le spectacle n'aura rien à voir avec le porno. Il me semble que ce qui est troublant, c'est ce qui ne s'accomplit pas, ce qui reste en suspens. Les souvenirs les plus forts sont

ceux qui ne se sont pas réalisés, ou différemment. Et, comme par hasard, il en va de même sur le plan artistique. C'est le doigt de Dieu dans la fresque de Michel-Ange. S'il touche celui d'Adam, tout est foutu. En même temps, je ne veux pas du flou artistique, pudique, douceâtre. J'ai envie du hard, parce que c'est l'expression métaphorique d'une chose forte, bien qu'elle soit artistiquement nulle.

« Le théâtre, c'est d'abord la langue. Deux ou trois personnages se racontent leurs rêves ou leurs expériences, et cela engendre du désir. Un peu comme chez Sade, c'est la parole qui entraîne les corps. Dans quelle mesure exacte, je n'en sais rien, mais elle les entraîne, c'est sûr. Honnêtement, l'objectif du spectacle est d'abord philosophique. J'ai envie que le spectateur réfléchisse, découvre des choses sur lui-même. Mais je veux aussi lui donner du plaisir. Donc ça doit être léger, drôle, émouvant, comme ça devrait d'ailleurs toujours être au théâtre, et en plus ça doit troubler. Je suis persuadé que chacun a un monde secret, qui n'est pas forcément que le sien. Dans le spectacle, on prend une distance suffisante pour que tous s'y retrouvent. Il y a beaucoup de choses sur l'exhibitionnisme et le voyeurisme que tout le monde ne ressent peut-être pas comme moi. Mais l'important c'est que je n'ai pas triché. J'ai vraiment sorti de moi le plus secret, le plus intime. Et je crois que cette intimité la plus extrême pourra toucher les intimités des autres. Bien sûr, ça peut être difficile à vivre pour moi. Je raconte des choses dont je n'avais jamais parlé avant. A la première lecture devant des amis, je me suis senti mal à l'aise. Je ne sais pas ce que les représentations vont me faire ; de toute façon, les gens peuvent toujours penser que c'est inventé. »

Jean-Michel Rabeux le confirme : « Tout est écrit à partir d'expériences personnelles. » Des expériences qui nous font passer de saunas en lieux échangistes, sans oublier les derniers rangs d'une salle de cinéma porno sur les Grands Boulevards. Il ne s'agit donc pas de rapports amoureux, de passion. Pourtant, les situations qu'il évoque ne sont dépourvues ni de mystère, ni de tendresse. « Dans ces lieux de sexe anonyme, tu croises d'étranges douces, d'étranges abandons. Là où je vais (j'allais), tout le monde ne fait pas ça (le désir est fragile comme un acte artistique, et si on te le sert sur un plateau, tout disparaît), alors quand une femme arrive, par exemple, et qu'elle va se livrer à des pratiques diverses allant de l'exhibition d'un doigt de pied à se faire prendre par dix



Jacques Mazeran et Claude Degliame.

hommes à la fois, il tombe sur le groupe qui attend une douceur incroyable. J'ai une pratique bi dans ces endroits-là. Avec les hommes, tu bandes pour le mystère, pour des situations étranges, dont l'étrangeté principale est qu'on ne sait pas avec qui on a ces rapports, buccaux ou autres... Apparemment, c'est d'une très grande violence, et ça l'est, en effet. Mais, après, il y a une sorte d'abandon que l'on rencontre rarement ailleurs. »

Expériences vécues ou fantasmes, le spectacle pose le problème des rapports entre violence et érotisme. « Ce qui m'intéresse le plus dans ma vie, c'est par quel mystère ce jeu de violence fait bander. La violence érotique n'a rien à voir avec la violence « guestapiste », c'est une violence acceptée des deux côtés. Je me souviens, dans un *Sexy Folies à la télé*, d'une dactylo qui disait qu'elle avait envie d'être violée. En fait, elle avait envie de s'amuser à être violée. Dans la situation réelle, elle ne s'amuserait pas. Tandis que si elle a un imaginaire pour inventer une situation proche, oui, elle prendra son pied. C'est d'ailleurs ce que ne supportent pas les censeurs. On l'a vu avec l'exposition organisée par Pasqua. Si tu regardes dans un sex-shop des revues bondage, des gens enchaînés avec des poires d'angoisse dans la bouche, etc., tu as des images qui sont en soi, si on les prend pour des réalités non imaginaires, vraiment choquantes. Tandis que si on a joué à ça avec son ami, on le comprend et on l'accepte. Ce sont les gens qui n'ont pas voulu toucher ces jeux de l'imaginaire qui refusent ça et censurent.

« J'ai l'impression que tout le monde bande pour l'inverse de son être. Tu baisses, par exemple, avec l'amour de ta vie et soudain, pendant cet acte de tendresse, tu éteins la lumière, ou tu glisses un doigt dans sa bouche. C'est une chose de violence, comme de dire à la femme qu'on aime : « Ecarte les jambes. » C'est une violence qui peut

être douce, mais l'être ne s'adresse plus à l'être à ce moment-là, c'est au-dessous. »

Et l'amour, dans tout ça ? Pour Rabeux, « la confusion entre le cul et le cœur est génératrice de souffrance. Je connais un monsieur de soixante-cinq ans, très amoureux de sa femme, qui a eu un coup de foudre pour un jeune homme de seize ans. Ça a failli foutre sa vie en l'air. Sa morale personnelle ne lui permettait pas de vivre ça à côté, de reconnaître qu'à la base ça était du désir au lieu de l'appeler amour. Finalement, il a mis en danger la relation profonde qu'il avait avec sa femme, sans pour autant réaliser son désir pour ce garçon. »

Pas question de troubler l'alchimie délicate des répétitions. Ce n'est qu'au soir de la première qu'on saura jusqu'où les comédiens ont pu aller. Une seule chose est sûre, les acteurs ne banderont pas : « On n'ira pas jusque-là, dit Rabeux, bander en scène, ou pour la femme ouvrir les lèvres du sexe. Ou plutôt, on ira mais ça ne se verra pas. » L'engagement du comédien ne devrait pas être différent de ce qu'il est d'habitude : « On déshabille plus facilement ses fesses que son âme, dit-il. L'impudeur de la passion est parfois aussi difficile à porter. » La pornographie sera autant pour les oreilles, et ce qu'il y a entre, que pour les yeux. Même si Claude Degliame a la sensualité particulièrement envoûtante et si Jacques Mazeran l'a « malicieuse ». L'érotisme y sera tantôt hétéro, tantôt homosexuel, mais J.-M. Rabeux ne veut surtout pas « codifier » : « Elle n'aura pas de porte-jarretelles et lui pas de slip clouté », précise-t-il. On s'en serait douté.

Propos recueillis par Michel BARLIER

Eloge de la pornographie, texte et m.e.s. de Jean-Michel Rabeux. Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, du 13 au 29 novembre. ☎ 30 30 33 33. Reprise au théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, du 4 décembre au 9 janvier.